

Ceffond, le 30 juin 1917.

5107



Madame et chère amie,
Les articles de Gustave Flerri
sont très beaux, et je vous ~~remercie~~
beaucoup de me les avoir envoyés. Il
n'est pas trop tôt qu'on crée un
jour fort contre Caillaux et toute la
famille Caillaux. Ce que je n'aime pas
dans le Temps et autres journaux qui
qui veulent être sérieux, c'est leur réserve, —
qui est peut-être une voisine de la lâcheté, —
en des cas comme celui-ci. Il est clair depuis
longtemps que Caillaux travaille à
saboter la défense nationale et à bâcler
une paix allemande. La liberté dont
il a joui jusqu'à présent a beaucoup de
complices et de très hauts placés. Il n'est
que temps d'arrêter sa propagande. Je
doute encore qu'on en ait le courage. On
peut pourtant mieux se ne pas attendre
que Lloyd George et Wilson nous rappellent
à l'ordre et nous disent de nous tenir
un peu convenablement pendant qu'ils vont
bâcler de finir la guerre.

1013
Il y a beau temps que Malory
aurait dû être "remplacé". Steag a
une réputation d'homme honnête.
C'est déjà quelque chose par le temps
qui court. Clinicien n'a pas appris
d'hier ce que fait Malory. On n'est curieux
de savoir pourquoi il se décide aujourd'hui,
mais l'important est qu'il se décide et
qu'il réussisse.

Ce que vous m'apportez de
Morel. T. m'intrigue pas. Je le saurais
à peu près, mais vous me fournissez les
chiffres. Si grand besoin que j'en aie,
j'hésiterais un peu à être "bien soigné"
pour ce petit là. Et les bons soins, en
de pareilles conditions, peuvent aussi bien
être sujets à défaillance. J'ai été
surpris quand, à la dernière réunion du
Collège de France, l'on a annoncé le sujet
du cours de M. T. pour l'année prochaine.
Je m'attendais à une demande de
supplément. C'est été beaucoup plus sage
pour M., et plus correct à l'égard du Collège.
Car il est moralement certain que le cours,
annoncé ne se fera pas. Mais une suppléance
ne fait pas le compte de la gouvernance,
pour une raison que vous devinez.

J'ai toujours tout mon personnel,
sauf que la faculté de médecine est sans
locataires pour le moment. Les quinze

Anglais sont toujours très sages dans
leur genre. J'ai été rétabli en
sursaut au milieu de la nuit
dernière parce que le médecin-chef
envoyait chercher l'aide-major qui est
logé chez moi. Mes gouvernantes, —
car j'ai aussi une gouvernante, et
qui me soigne de façon quelconque
en attendant que la fin des hostilités
lui permette de trouver un ~~salarié~~, —
ma gouvernante m'a dit avoir entendu
tapper, et n'avoir pas osé répondre (!): ce
qui a obligé le messager à venir crier
sous mes fenêtres pour appeler son
major. Je n'en suis pas mort, mais
je n'ai plus dormi de la nuit. — Ma
laryngite s'est tenue quelque peu; mais
je crains bien d'en rapporter quelque chose
à la fin des vacances. Le temps n'est
probablement pas très bon où il conviendrait
que si m'offre aussi un supplément.....

Vous ai-je dit que le Cui'
auquel j'ai fait passer le temps en
un enchanté? Il a chez lui un colonel
d'artillerie qui fait également ses devoirs
de notre journal. Et savez-vous ce que
m'écrivait le bon Cui'? — « Au militaire et
au civil, le moral basé d'une façon
inquiétante, les Anglo-Saxons paraissent

reels à la hauteur de la situation.
 A aucun d'eux, il faut nous tenir ;
 et cela est fort heureux. — Vous
 voyez que nous ne sommes pas seuls
 à souffrir. Le Trélat qui ne sonche ne
 pas arrivera sans doute ce jour-ci à
 Paris. Je serai bien trompé s'il ne se fait
 pas assister de quelque autre pour vous
 rendre visite.

Mon dernier livre n'arrive toujours
 pas. Je dis dernier, parce que c'est celui
 que je me proposais de publier comme
 conclusion de mon enseignement au
 Collège de France. J'ai eu la satisfaction
 de trouver que votre père aurait approuvé
 certaines idées principales de ce livre ; car
 elles s'accordent avec ce que lui-même écrivait
 sur un des premiers ouvrages de Renan,
 dans le volume des Études historiques et
religieuses que vous m'avez donné en 1909.
 Cet article sur Renan est très remarquable ;
 car votre père a mesuré du premier coup
 la valeur de Renan et ce qu'il allait être.

Affectueux respects.

A. Laisy

P.S. Tous mes vœux à Camille
 pour sa saison.